

Un mot personnel

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 128

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nous avons obtenu des voix, alors que notre initiative n'avait été signée que dans les trois quarts d'entre elles. En nombre comme en surface, nous avons donc gagné du terrain. Et nous nous assiérons au bord du chemin pour pleurer ? Ah ! mais non.

De tous les côtés, en effet, nous en arrivent les témoignages : notre campagne de trois semaines a été un magnifique instrument de propagande. On a pris au sérieux ce dont on souriait ou dont on parlait en haussant les épaules. On a discuté ferme. On a voulu se renseigner. Des amis inconnus sont venus à nous. Un seul parti, sans grande importance numérique, a pris position contre nous, deux pour nous, dont l'un, le parti socialiste, a été beaucoup mieux suivi par ses troupes que cela ne s'est passé à La Chaux-de-Fonds ou à Zurich ; et les deux partis « historiques » comme le seul parti confessionnel, ont laissé leurs membres libres. Quelle différence avec la levée générale et unanime de boucliers à laquelle nous aurions assisté, il y a seulement dix ans !

Mais il serait absurde d'autre part d'affecter une satisfaction de commande après cet échec, si prévu qu'il fût. Car, c'est avec une humiliation et une tristesse sans cesse renouvelées que nous constatons, dans des occasions comme celle-ci, combien retardée est notre démocratie, combien elle aime à se persuader de sa supériorité sans vouloir comprendre que d'autres nations vont la devancer, et combien elle restera en queue du progrès, ainsi qu'il arrive à ceux qui s'asseyent sur leur béate admiration d'eux-mêmes quand les autres marchent. Une humiliation aussi de songer que, chez nous, la femme est encore, malgré tout, considérée par tant d'hommes comme une incapable ou une inférieure (avez-vous entendu les ivrognes hurler dans les cafés le soir de la votation, ou avez-vous lu les lettres de certain pommeau de vingt ans tranchant la capacité à voter de sa mère et de sa grand-mère ?) Une tristesse de penser que le meilleur de nos forces, de nous-mêmes, de notre temps, nous devons le consacrer à cette cause, alors que ces forces, ce temps, ces capacités pourraient être employés de façon tellement plus productive au service de la chose publique. Une tristesse enfin pour la marche de la cause suffragiste en Suisse. Genève était en effet le dernier canton en lequel nous pouvions espérer pour entamer la brèche, et les grandes déclarations des banquets officiels : berceau de la Croix-Rouge, siège de la S. d. N., patrie de Rousseau, etc., pouvaient, si elles avaient été sincères dans la bouche de tous, éveiller quelque espoir chez nos Confédérés. Maintenant, nous ne voyons pas bien qui prendra le tour dans notre pays ? et l'échec des uns devient ainsi celui des autres.

Enfin, il est un autre enseignement qu'à côté de ceux-là, nous avons retiré du scrutin du 16 octobre : c'est que chez nous, comme à Neuchâtel, comme à Bâle ou à Zurich, les femmes n'ont pas assez fortement voulu. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de la valeur du pétitionnement pour lequel on enregistrait indistinctement des mineures, des étrangères, des personnes domiciliées hors du canton, voire même des suffragistes imprudentes et pressées sans spécifier exactement de quoi il s'agissait, et ce n'est pas à celles qui, affirmant que la place de la femme est au foyer, couraient les rues à la recherche de signatures que nous songeons en écrivant ceci. Nous songeons à la grande masse amorphe de femmes indifférentes, incompréhensives et ne désirant pas comprendre, étroites et égoïstes — il faut toujours en revenir là — qui ne se sont pas réveillées dans cette occasion unique. Si, toutes, elles l'avaient voulu, nous aurions gagné la bataille. Si, toutes, elles avaient compris ce que nous demandions d'elles et pour elles, elles nous auraient apporté un admirable et irrésistible renfort. Mais toutes n'ont pas compris, toutes n'ont pas voulu.

Et là va se trouver maintenant notre tâche. Bien qu'aucune disposition constitutionnelle nous empêche de recommencer aujourd'hui, si cela nous fait plaisir, une nouvelle initiative, il serait hors de sens d'agir de la sorte. Il nous faut avant de livrer une nouvelle bataille augmenter notre effectif. Il ne faut plus que soit possible cette allégation : « Les femmes n'en veulent pas... » Ce sont les femmes que nous allons gagner.

La tâche sera peut-être longue. Une œuvre d'éducation ne se fait pas en trois semaines. Et moins variée aussi, moins pleine d'imprévu et d'escarmonches, qu'une votation populaire, moins passionnément amusante pour tout dire, elle nous vaudra sans doute moins de collaborations. Mais quelle est la suffragiste qui cherche avant tout son plaisir ? Les fidèles se retrouveront à l'œuvre... comme elles se sont toujours retrouvées partout depuis des années, dans les besognes ingrates et obscures comme sur les plateformes des assemblées publiques, dans la vie intense des jours de campagne comme dans le travail méthodique et patient des années intermédiaires...

* * *

...Samedi, à l'ouverture du scrutin, comme pour chaque votation chez nous, la cloche historique dont les graves vibrations sont familières au cœur de tout Genevois, a sonné. « C'est la première fois que la Clémence sonne pour les femmes... » disait-on autour de nous. Sera-ce la dernière ?

Et quand dimanche, elle a rappelé la clôture du scrutin : « Est-ce le glas ? » ont dit les mêmes ?

Pas plus qu'elle n'a, pour la dernière fois, appelé les hommes, dont la conscience s'est éveillée, à une œuvre de justice, pas plus elle n'a sonné un glas : samedi comme dimanche, elle nous a annoncé une grande espérance.

E. Gd.

Un mot personnel

Nous tenons à le dire ici, à la suite de cet article, pour exprimer par l'intermédiaire de notre journal, notre profonde gratitude à tous ceux qui, amis connus, amis inconnus, jeunes féministes bouillantes et indignées, combattantes d'autrefois, suffragistes des quatre coins de la Suisse, femmes étrangères de passage ou en séjour dans notre ville, hommes manifestant leur « honte masculine », nous ont, tous ces jours derniers, écrit, téléphoné ou télégraphié. Il nous est impossible de remercier chacun individuellement : que chacun veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour les encouragements reçus. Travailler en se sentant de la sorte puissamment appuyée, soutenue, suivie, est une joie.

Mais il y a plus encore. Car lorsqu'on nous félicite pour notre campagne, pour la tâche considérable, certes, menée durant ces trois semaines, ces félicitations, nous ne pouvons les garder pour nous seules, et il en est tant d'autres avec qui nous avons à cœur de les partager ! Nous l'avons déjà dit, le soir du scrutin, dans cette réunion, pleine d'ardeur, d'enthousiasme et de cordialité, organisée rue Etienne-Dumont, par notre Comité, mais nous aimons à le répéter encore ici. Car qu'aurions-nous pu faire sans l'appui dévoué et constant de tous ? sans tous ces collaborateurs jamais lassés, toujours sur la brèche, toujours prêts à tout, aux démarches ennuyeuses, aux besognes ingrates et silencieuses, aux responsabilités à partager ? Nous ne pouvons les nommer tous. Mais il est des noms qu'il serait d'une noire ingratitude de ne pas prononcer ici. Celui d'abord de M. Braschoss, dont les congressistes de 1920 avaient déjà admiré le calme souriant, l'activité sans fièvre, le don inné d'organisation, les initiatives promptement réalisées, — tout ceci au service d'une conviction si profonde qu'elle touche à une vocation. Puis, M. le prof. Ernest Muret, l'intellectuel descendu dans l'arène politique pour une cause de justice ; M. Nogarède, le député socialiste abstinant ; M. Martin Naef, qui avait vaillamment assumé la tâche la plus ingrate de toutes, celle de ministre de nos pauvres finances ; Mme Dr Gourfein-Welt, l'optimiste et

vaillant chef de la récolte des signatures : M^{lle} Mooser, l'infatigable organisatrice de tant de soirées à notre bénéfice; M^{me} Chappuis, notre secrétaire, et son mari, dont le triple concours, comme rapporteur au Grand Conseil, comme rédacteur du *Journal de Genève* et comme conférencier fut inappréciable. Et M^{me} Schreiber-Favre et M. Privat, parmi nos conférenciers, et M^{me} Braschoss, qui assumait à elle seule la lourde responsabilité de l'expédition des 40.000 exemplaires du *Vote des Femmes*, et M^{lle} Lachenaf, qui mit son crayon de talent au service de notre cause, et, derrière eux, tant et tant d'autres encore, qui, sans bruit, recueillirent des signatures, et écrivirent ou collèrent des adresses, et vendirent des cartes postales, et parlèrent et agirent pour nous... Nous le répétons : ils sont trop pour que nous puissions les nommer tous ici. Mais à tous, directement et indirectement, nous tenons à dire un mot personnel, un seul mot, mais du plus profond de notre reconnaissance et de notre amitié : **Merci.**

E. G.D.

Un succès féministe au Conseil fédéral

Ils sont trop peu fréquents, les succès de ce genre, pour que nous ne nous hâtons pas, pour une fois qu'il s'en produit un, de le signaler immédiatement à nos lecteurs.

On sait que la III^e Conférence internationale du Travail va se réunir à Genève pour étudier les conditions du travail dans l'agriculture, comme elle avait étudié à Gênes en 1920 les conditions du travail maritime, et à Washington en 1919 les conditions du travail dans l'industrie. (C'est donc elle, pour le dire en passant, qui a voté ces fameuses Conventions et Recommandations de Washington, dont nous avons si souvent entretenu nos lecteurs.) Or, aux termes mêmes du traité établissant ces Conférences internationales du Travail, « quand des questions intéressant spécialement les femmes doivent venir en discussion à la Conférence, une au moins parmi les personnes désignées comme conseillers techniques (par chaque pays membre de la Société des Nations) devra être une femme. »

Le Conseil fédéral n'avait pas cru devoir observer cette disposition lorsqu'il envoya à Washington, voici deux ans, une délégation représentant la Suisse. Et pourtant, on sait si les questions à l'ordre du jour concernaient les femmes ! Il est vrai d'autre part qu'aucune de nos grandes Associations féminines n'ayant bien réalisé le droit des femmes à être représentées par une des leurs à ces Conférences, n'avait formulé de demande. La Conférence de Gênes qui vint ensuite n'intéressait pas du tout les femmes, mais il en était autrement de celle de Genève, puisque les statistiques évaluent à 332.000 (en chiffres ronds) le nombre des femmes employées en Suisse dans l'agriculture, soit le 43 % de ceux qui se livrent aux travaux de cet ordre. Aussi, dès le mois de juillet, l'Association suisse pour le Suffrage féminin prenait-elle l'initiative d'une requête au Conseil fédéral, que signèrent avec elle l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses et la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, demandant, en application de l'article que nous mentionnons plus haut, la nomination d'une femme comme conseiller technique. On se fit bien un peu tirer l'oreille en haut lieu, alléguant la situation spéciale que crée à la Suisse son droit constitutionnel fédéral, les frais de délégation (à Genève !), etc., mais devant l'attitude très ferme des trois Associations, le Conseil fédéral finit par nommer comme conseillère technique leur candidate, M^{me} Gillibert-Randin, de Moudon. Nombre de nos lecteurs connaissent M^{me} Gillibert, savent à quel point elle est qualifiée pour représenter dignement les intérêts des femmes suisses travaillant dans l'agriculture, et se joindront par conséquent à nous pour lui exprimer toutes nos plus chaudes félicitations pour cette nomination, qui est en même temps un succès féministe dans notre pays.

La deuxième femme membre de la Chambre des Communes.

Lady Astor n'est plus l'unique femme député au parlement anglais; Mrs. Wintringham a été élue, le 23 septembre, dans la circonscription électorale de Louth, en remplacement de son mari, Mr. Tom Wintringham, décédé subitement.

Qu'en pensent chez nous les femmes qui repoussent, par indolence ou esprit de routine, le droit de vote ?

Mrs. Wintringham est une libérale indépendante; elle a obtenu 8.386 voix contre 7.695, données au candidat conservateur, Sir Alan Hutchings, et 3.873 en faveur du représentant travailliste, Mr. George.

Le correspondant du *Sunday Times* du 18 septembre prédisait son élection en ces termes :

« J'ai habité longtemps Louth et j'ai connu intimement Mr. Wintringham. J'ai été assez souvent en relation avec sa veuve pour pouvoir dire qu'elle est le meilleur candidat que les libéraux puissent mettre en avant et cela en dehors de toute raison de sentiment. »

En effet, Mrs. Wintringham a tout un passé politique qui l'a préparée mieux que quiconque à sa participation au gouvernement. Cette intellectuelle a déployé toute sa vie une activité bienfaisante, sans pareille. Avant son mariage, bien que directrice de l'Ecole de Grimsby, elle est en même temps un membre zélé d'une société féminine, qui s'intitule *The Women's Own*, (Le bien des femmes), présidente de la branche locale de l'Association des Femmes pour la Tempérance, et une fidèle dévouée de l'Eglise congréganiste. Douée d'une remarquable facilité d'élocution, elle a toujours exercé une influence rayonnante sur le développement intellectuel et social de son entourage. Lorsque après son mariage elle s'établit avec son mari à Little Grimsby Hall, près de Louth, elle redoubla d'effort et se dépensa sans compter dans vingt différentes institutions publiques. Aussi on la voit pendant la guerre membre du Comité agricole de Lindsey, présidente du Comité des femmes agricultrices, elle fut l'une des trois dames désignées pour faire partie du Comité du Logement, sous le contrôle du Conseil de district rural de Louth, puis présidente de l'Association des femmes libérales de Louth, secrétaire de la Fédération des Institutions féminines de Lindsey, présidente de l'Association des Citoyennes de Louth, etc., etc.

Plus utilement encore, peut-être, son activité s'attacha à faire revivre les industries locales des villages, à stimuler la production, à prêcher l'épargne. Elle ne se lassait point, pendant plusieurs années, de faire dans ce but des tournées de discours, toujours écoutés, entrant ainsi sans cesse en contact direct avec la population rurale, qu'elle représente aujourd'hui au Parlement et dont elle défendra éloquemment les intérêts. A cette mission, elle se donnera tout entière — combien d'hommes députés peuvent en dire autant ? — car aucun lien de famille ou professionnel ne l'entrave.

Mr. Wintringham était très populaire, et l'affection et la confiance qu'il inspirait ont été reportées sur sa veuve, qui avait toujours été son auxiliaire et partageait absolument sa manière de voir. Dans son adresse à ses électeurs elle proclame qu'elle suivra de point en point le programme que s'était tracé son mari, qu'elle continuera son œuvre. Aussi, lorsqu'à un meeting populaire à l'Hôtel-de-Ville de Louth, devant une salle archicomble, on la vit monter à la tribune, dans ses voiles de deuil, toute l'assemblée, comme mue par un ressort, d'un seul élan se